MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 86 (1987), p. 227-238

Janine Monnet-Saleh

Interprétation globale des documents concernant l'unification de l'Égypte. [I. - La période qui va de la SD 40 au Scorpion] [avec 4 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

INTERPRÉTATION GLOBALE DES DOCUMENTS CONCERNANT L'UNIFICATION DE L'ÉGYPTE

Janine MONNET SALEH

I. — LA PÉRIODE QUI VA DE LA SD 40 AU SCORPION.

Le processus d'unification de la Vallée du Nil a comporté bon nombre de combats. Il n'est que de regarder le plus ancien document où un seul homme porte la couronne blanche et la couronne rouge, c'est à dire la grande Palette de Merynar [1] du Caire, pour s'en convaincre. Cadavres décapités, hommes assommés, villages fortifiés démantelés, toute l'horreur subie par les vaincus est étalée par Mérynar vainqueur. Mais bien d'autres témoignages de combats nous ont été conservés; ces documents peuvent-ils nous aider à saisir le « comment » du processus, et même nous en suggérer le « pourquoi » ? C'est l'objet de ce travail. Cependant, quelques remarques préliminaires sont nécessaires, pour avoir une appréciation convenable des documents, en les replaçant dans un contexte vraisemblable.

Tout d'abord, la décoration des vases gerzéens comportant la représentation de temples juchés sur des plates-formes surélevées [2] oblige à quelques constatations :

1) Les dévôts de Neit, Rê, Horus, Min, Heryshef, Hathor et autres divinités bovines, et de tous les dieux dont les enseignes sont attestées sur ces vases, étaient *des peuplades nomades ou semi-nomades.*
2) L'identification d'une peuplade peut se faire par le truchement du symbole de la divinité que ses membres vénèrent.
3) Il semble que la plus ancienne organisation, ou hiérarchie spécifique, au sein d'un groupe d'individus, se soit faite autour de la divinité adorée par les membres du groupe.

[1] Cf. Vandier, *Manuel* I, *Les époques de formation* 1, *La Préhistoire*, p. 595-9 et fig. 391-2, où cet objet est appelé « la palette de Narmer ». Pour la lecture : « Merynar » de ce même nom propre, cf. Godron, *ASAE* 49, 217 et sq.

[2] Cf. Monnet Saleh, *BIFAO* 83, 263-96. Cette étude propose une réponse à la question posée par Baumgartel, *Archiv Orientalni* 20, 278-87, à savoir quelle pouvait être l'origine des nouveaux venus gerzéens. Quant à cette origine, Baumgartel rejetait avec raison la théorie selon laquelle il fallait la chercher dans le Delta.

BIFAO 86 (1987), p. 227-238 Janine Monnet-Saleh
Interprétation globale des documents concernant l'unification de l'Égypte. [I. - La période qui va de la SD 40 au Scorpion] [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

4) La divinité est représentée et identifiée par son symbole. Le caractère sacré de ce symbole se traduit, picturalement, par un support, une hampe, un pavois, sur lequel le symbole est toujours placé.
5) Les couronnes ne font pas partie des symboles divins. En particulier, la couronne rouge n'est pas le symbole de la déesse Neit, car c'est le groupe des flèches, arc, navette ou bouclier qui sert de symbole pour la représenter.

Les conséquences de ces quelques constatations sont nombreuses. La première surtout a de multiples répercussions, car il n'est pas évident que ces peuplades nomades ou semi-nomades, dès leur arrivée dans la Vallée du Nil, soient devenues sédentaires. Il est même probable que cette sédentarisation ne se soit pas produite d'un seul coup, ni simultanément pour toutes les peuplades.

Les conditions de sédentarisation sont en effet liées, en premier lieu, à des conditions matérielles précises, de possibilités permanentes et régulières de nourriture et de boisson, assurées conjointement à une certain absence de conflit armé avec d'autres occupants du territoire considéré. A quoi il faut ajouter une dose impondérable de hasard, dont il ne nous pas possible d'avoir connaissance plusieurs milliers d'années après les événements considérés.

Cette notion de nomadisme ou de semi-nomadisme permet une appréciation convenable des enseignes figurées sur les documents antérieurs à l'Histoire. Jusqu'ici, en présence d'une enseigne quelconque, on en cherchait automatiquement l'équivalent dans les « enseignes de nomes » [1] des périodes historiques. Ce contresens chronologique ne permet pas d'arriver à des solutions satisfaisantes en ce qui concerne la reconstitution des événements. Même si l'enseigne considérée est l'apanage d'une population dont le territoire sera un nome déterminé, quelques siècles plus tard, il est hasardeux et le plus souvent préjudiciable d'assigner ce même nome à cette population pour l'époque pré-historique. Cette peuplade est peut-être encore nomade, et son aire de stationnement temporaire bien éloignée de son territoire de sédentarisation, qui deviendra le « nome », pourvu de l'enseigne distinctive de cette peuplade, peuplade elle-même fondue alors dans la population générale de l'Egypte. Pour l'époque qui nous occupe, une enseigne ne doit pas être considérée autrement que comme un emblème de divinité, *et* représentative d'un groupe de personnes, d'individus, se réclamant de cette même divinité qu'ils adorent en commun.

[1] Par exemple Vandier, *o.c.* I, 1, p. 576 ou 587.

BIFAO 86 (1987), p. 227-238 Janine Monnet-Saleh
Interprétation globale des documents concernant l'unification de l'Égypte. [I. - La période qui va de la SD 40 au Scorpion] [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Enfin, nous ne savons pratiquement rien du processus [1] qui a trouvé son aboutissement dans la fonction et le personnage du Pharaon de l'Egypte, instigateur et garant de l'Unification. Cependant, les documents fournissent quelques indications : le décor des vases gerzéens montre que l'organisation religieuse était déjà bien développée et diversifiée à la SD 40, avec l'existence d'un embryon de clergé, féminin autant que masculin, d'un habitat spécifique du dieu, et tout ceci en l'absence d'un quelconque chef laïc. Les plus anciens témoignages montrent donc le dieu comme premier dominateur des hommes, et son clergé est aussi le premier à émerger de la masse humaine. La suite des événements est à chercher sur les manches de couteau, palettes et têtes de massues décorés, et quelques uns d'entre eux [2] offrent un intérêt particulier, car leur décor semble évoquer un événement précis, un fait probablement historique, et ce, sous des symboles clairs. Un combat, des vainqueurs, des vaincus [3], c'est en effet l'essentiel de leur décor.

Mais sur quels principes s'appuyer, pour examiner ces documents ? Car c'est une simple lecture de ce qui est représenté sur les objets qui est proposée dans ce travail, en essayant toutefois de bannir toute idée préconçue et d'éviter tout contresens chronologique. Or, il s'agit ici de la pictographie à ses débuts. Les équivalences doivent donc être évidentes et simples, sans trop de subtilités, et il faut prendre garde aux détails caractéristiques ou significatifs. Chaque chose représentée n'est pas figurée gratuitement, mais joue son rôle dans l'ensemble des indications, et concourt à une lecture correcte de la scène. Par exemple, la taille octroyée à un homme ou à un animal, et par comparaison avec la taille des autres êtres vivants de la scène, si elle n'est pas conforme à la grandeur physique supposée du sujet, doit être interprétée comme une indication de l'importance sociale du sujet. La taille héroïque de l'homme ou de l'animal symbolise, presque à coup sûr, sa position de chef. Autre symbole simple et de lecture claire : l'équivalent homme/animal se fait certainement par le truchement des qualités et défauts de l'animal *attribuées* à l'homme que l'animal remplace dans la représentation. De plus, il semble essentiel de ne pas assigner

[1] Des études, notamment statistiques, sont actuellement en cours sur ce sujet. Voir R. Fattovich, « Trends in the study of Predynastic Social Structures », *Acts 1st ICE*, 1976, 215-20.

[2] Il existe évidemment bien d'autres objets décorés datés de cette période, qui ne sont pas pris en compte dans cette étude, soit en raison de leur état par trop fragmentaire (cf. les morceaux de palette du Louvre ou de New York, *in* Vandier, *Manuel*, I, 1, 589, fig. 387 et 594, fig. 386), ou encore en raison du caractère obscur du thème de la décoration, par exemple le vase retrouvé à Hiérakonpolis, cf. *Hiérakonpolis*, I, pl. XIX, cité par Vandier, *o.c.*, p. 600, n. 1.

[3] Les commentaires des archéologues et des historiens à propos de ces documents sont aussi nombreux que sérieux. Mon propos n'est pas de justifier ou de démentir ces savantes interprétations. Mais il reste une autre voie d'approche, celle qui est tentée ici.

BIFAO 86 (1987), p. 227-238 Janine Monnet-Saleh
Interprétation globale des documents concernant l'unification de l'Égypte. [I. - La période qui va de la SD 40 au Scorpion] [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à un objet ou à un personnage plus de qualités ou de titres que son iconographie n'en comporte sur le document. Dernier principe, et le plus délicat à appliquer, essayer de repérer *ce qui manque* sur le document, en fonction de ce que l'on devrait vraisemblablement trouver dans le contexte proposé.

Le manche du couteau du Gebel el-Arak :

Le manche de ce couteau [1] (Pl. XXVI) retrouvé au Gebel el-Arak et conservé au Musée du Louvre, montre le combat de deux groupes d'hommes *égaux* : aucun personnage de taille plus grande n'émerge de la foule, et chacun combat son voisin. Même égalité dans la mort, de tous les cadavres éparpillés aux alentours. La leçon à tirer de ce document est que les peuplades venues au combat sur de légères barques fluviales, tout comme les intrus arrivés par bateaux de mer, sont des bandes d'individus égaux entre eux, agissant de concert dans un but commun, mais sans qu'un chef ou un souverain ne se distingue de la masse.

La Palette de la Chasse :

Cette palette [2], dont les fragments, de provenance inconnue, sont partagés entre le Louvre (Pl. XXVII, A) et le British Museum, conserve encore dix-sept personnages, et encore deux autres attestés par un pied et un bras : ils sont tous égaux en taille, et vêtus d'un pagne court et peut-être plissé. Ils chassent, aidés de leurs chiens, les animaux du désert : lions, gazelles de diverses espèces, autruches, lièvres, etc... Les armes sont des arcs et des flèches, boomerangs, lasso, massues, haches et gourdins, et quelques boucliers pour se protéger. L'intérêt est que ces dix-sept chasseurs, s'ils ne sont pas commandés par un quelconque chef, ont emmené avec eux les enseignes de leurs dieux : les deux files de chasseurs, à droite comme à gauche, sont précédées par un chasseur porte-enseigne, et un autre porte-enseigne est le cinquième personnage de la file de gauche : il tient une hampe terminée, semble-t-il, par le signe qui servira, dans les hiéroglyphes, à représenter l'Est :  [3]. Le signe de l'Est n'a pas été, jusqu'à présent, reconnu parmi les objets spécifiques en relation avec quelque divinité, mais il y a quelques exemples où *i3b*

[1] La bibliographie sur cet objet est donnée par Vandier, *o.c.*, p. 533-9.

[2] Cf. Vandier, *o.c.*, p. 574-9. La meilleure reproduction photographique de cette palette est donnée par Capart, *Les débuts de l'Art en Egypte*, 1925, pl. I.

[3] Cf. Gardiner *Eg. Gr.*, Sign-List R, 15.

BIFAO 86 (1987), p. 227-238 Janine Monnet-Saleh
Interprétation globale des documents concernant l'unification de l'Égypte. [I. - La période qui va de la SD 40 au Scorpion] [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

est associé à quelque autre adjectif pour qualifier des divinités telles qu'Anubis[1] ou Isis[2]. Cependant, la prudence s'impose dans l'interprétation de cette enseigne, dont le caractère n'est pas vraiment établi.

Les deux enseignes qui précèdent les files de chasseurs sont plus riches d'enseignement. Chaque pavois supporte un faucon; il faut bien admettre que les chasseurs, au moins quelques-uns d'entre eux, étaient les dévôts de ces dieux-faucons, plus précisément identifiés, parmi tous les Horus de l'époque, par la plume placée devant eux. C'est là, semble-t-il, la plus ancienne attestation directe du lien reliant une peuplade à son dieu représenté par son enseigne, dans un contexte qui n'est pas religieux, puisqu'il s'agit d'une chasse.

Que vient faire ici cette représentation du dieu ? Par quoi une chasse peut-elle acquérir un caractère si exceptionnel qu'il soit nécessaire d'en conserver le souvenir sur un ex-voto? Justement peut-être par la présence du dieu parmi les chasseurs. Si cette chasse fut particulièrement fructueuse, et si les chasseurs n'emportaient pas, d'ordinaire, l'enseigne de leur dieu avec eux, il est évident que le bénéfice de la victoire sur des animaux dangereux pour l'homme (lions), ou quasiment insaisissables (gazelles, lièvres et autres) aura été porté au crédit du pouvoir surnaturel de la divinité. D'où, peut-être, l'ex-voto sur une palette.

On a donc, sur cette Palette, des hommes confortés par la puissance divine de leur dieu, en train de détruire des animaux.

La Palette aux Vautours :

Au stade suivant, la puissance de l'enseigne divine ne s'attaque plus aux animaux, mais subjugue l'homme, l'ennemi, alors que des animaux : lion, vautours et oiseaux divers, s'acharnent sur les cadavres des hommes vaincus. Ces symboles, apparaissent sur la Palette aux Vautours (Pl. XXVIII, A)[3], dont les fragments de provenance inconnue, sont partagés entre le British Museum et l'Ashmolean Museum d'Oxford. L'une des enseignes divines, munie de bras pour pouvoir saisir un prisonnier en marche mais aux bras ligotés, est surmontée d'un faucon d'Horus, posé sur un pavois ne comportant pas de plume. L'autre enseigne est pourvue d'un ibis, l'oiseau consacré à Thot. Il est à remarquer que les deux

[1] « Anubis, Seigneur du Pays de l'Aurore », cf. la stèle de Leyde citée par Daumas, *Les Dieux de l'Egypte* (coll. « Que sais-je ?), Paris 1965, p. 68.

[2] Cette épithète serait celle d'une très ancienne mère-épouse de Min, plus tard absorbée par Isis, cf. Drioton, *in* Drioton-Vandier, L'*Egypte* (3e éd. Paris, 1952), p. 69.

[3] Une photographie nette et bien lisible du fragment conservé à l'Ashmolean Museum, d'Oxford est donnée par Capart, *Les débuts de l'Art en Egypte*, 230 et fig. 161. Les pavois des deux oiseaux où s'articulent des bras humains sont parfaitement détaillés. Sur ce monument, voir aussi Vandier, *o.c.*, p. 584-7.

BIFAO 86 (1987), p. 227-238 Janine Monnet-Saleh
Interprétation globale des documents concernant l'unification de l'Égypte. [I. - La période qui va de la SD 40 au Scorpion] [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

enseignes ne sont pas tenues par un quelconque porteur, mais en quelque sorte, elles se meuvent par elles-mêmes. Tous les êtres humains représentés sur cette palette sont réduits à l'état de prisonniers ou de cadavres, à l'exception d'un seul, fragmentaire : sur le plus grand des fragments, en haut à droite, est un homme dont il ne reste que les pieds, les mollets, et une longue jupe étroite dont le tissu bordé d'un galon, semble orné de quelques motifs ovales. Dans l'impossibilité où la lacune nous laisse de connaître plus sûrement ce personnage, on peut faire deux remarques à son sujet : c'est le seul individu qui ne semble pas vaincu, et d'autre part, il appartient à une tribu qui utilise des vêtements — et non plus le seul étui phallique, ou encore le pagne court. L'apparence de sa longue jupe [1] laisse supposer qu'elle est faite de tissu plutôt que d'une peau de bête. Cette tribu des gens aux longues jupes est à ranger dans le camp des vainqueurs, aux côtés des dévôts de l'Horus-faucon et du Thot-ibis. Mais apparemment, le personnage vêtu et triomphant avait une taille *égale* à celle des ennemis vaincus, et il serait hasardeux d'en faire un chef, supérieur aux autres membres de sa peuplade, ce que l'indice d'un vêtement ne semble pas indiquer. En faire un dieu [2] est encore plus hypothétique, en l'absence de tout indice iconographique spécifique.

La Palette aux Taureaux :

Sur cette palette (Pl. XXIX), conservée au Louvre [3], l'homme est également vaincu. Les enseignes divines, munies de bras, aident à la capture de l'ennemi, et l'animal, le taureau, met à mal un homme vaincu. Mais si le lion de la Palette aux Vautours, placé parmi les charognards à l'œuvre sur un champ de bataille après le combat, n'était peut-être pas un symbole évident du chef exerçant sa force dans la lutte contre les ennemis, il en est tout autrement sur cette Palette aux Taureaux, où l'animal, en taille héroïque et placé au sommet de l'objet dont il domine toute la décoration, symbolise ce chef qui a dirigé et participé de toute sa puissance au combat victorieux. Mais comment discerner si ce taureau est le symbole d'un pouvoir laïc, d'un chef, ou au contraire s'il figure la formidable puissance destructrice d'un dieu ? Car les cornes de bovidés figurent à de nombreux exemplaires sur les enseignes des temples à plates-formes surélevées. Et le taureau Hapis sera attesté

[1] Ce vêtement long est à rapprocher, peut-être, de deux jupes de même longueur, dont sont vêtus deux personnages en train d'exécuter une danse rituelle, sur la peinture retrouvée dans la Tombe n° 100 à Hiérakonpolis, cf. Vandier, *o.c.*, fig. 375 et *JEA* 48, 14 et fig. 5, 13.

[2] Sethe voulait en faire une déesse (*ZÄS* 52, 59), et Schott y voit le dieu Onouris (*Hieroglyphen*, p. 18, n° 2).

[3] Cf. Vandier, *o.c.*, p. 592-4.

BIFAO 86 (1987), p. 227-238 Janine Monnet-Saleh
Interprétation globale des documents concernant l'unification de l'Égypte. [I. - La période qui va de la SD 40 au Scorpion] [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sur les Annales Thinites [1], annales relatant des événements postérieurs de peu à ceux de notre Palette aux Taureaux. Cependant, sur cette palette, rien n'autorise, dans l'iconographie, à assimiler ce simple taureau même vainqueur, à un dieu. L'alternative est alors de le considérer comme la représentation symbolique d'un Chef. On aurait représenté un animal dont les caractéristiques de force physique, d'agressivité et de courage correspondaient aux qualités du chef humain symbolisé par l'animal.

Cette force physique et laïque du chef-taureau n'a pas remporté la victoire à elle seule : elle est aidée par la force divine de cinq enseignes : celle d'un canidé debout sur un pavois, suivie de celle d'un autre canidé placé sur un pavois différent, puis celle d'un ibis, celle d'un faucon, et enfin d'une enseigne terminée par le symbole de Min. Il est donc question ici de deux Oupouaout, de Thot, d'Horus et de Min, dont les dévôts devaient constituer la troupe de combattants *humains* qui remporta la victoire dans ce combat. Combattants victorieux dont pas une forme *humaine* ne nous est conservée sur le document.

Cependant, l'autre face de la palette offre la représentation d'enceintes rectangulaires, aux coins grossièrement arrondis, dont j'ai montré [2] en 1969 déjà, qu'il s'agissait de zones habitées fortifiées, agglomérations dont les habitants devaient être alliés au Chef-Taureau, et lui avoir fourni des combattants. L'existence de villages fortifiés implique la sédentarisation des habitants de ces villages, mais aussi l'obligation où ils sont de se défendre, par l'adjonction de murs fortifiés à la périphérie de la zone habitée. Voilà un élément primordial dans l'évolution de la notion de chef : cette Palette aux Taureaux présente simultanément un *chef,* symbolisé par le taureau, et des *populations sédentaires* alliées à ce chef.

La Palette du « Tribut Libyen » :

Cette palette, dite du Tribut Libyen [3], et conservée au Musée du Caire, présente des villages fortifiés qui ne sont pas dans le camp des vainqueurs, car ils constituent ce qui est détruit (Pl. XXVIII, B). L'état fragmentaire du document nous laisse voir seulement quelques-uns d'entre les vainqueurs. Sept villages fortifiés sont encore identifiables, mais quatre seulement d'entre leurs assaillants sont toujours occupés à les détruire. Et ces destructeurs sont des animaux : un faucon, un lion, un scorpion. Enfin, deux faucons, cette fois perchés chacun sur un pavois, sont associés dans le démantèlement d'une même enceinte. Les commentaires [4] faits sur ce document identifient à juste titre ces faucons à des dieux :

[1] Cf. B*AR* I, 114 et 121.

[2] Monnet Saleh, *BIFAO* 67, 173-87.

[3] Cf. Vandier, *o.c.*, p. 590-2 et fig. 388.

[4] Sethe a rapproché ces deux faucons sur leur pavois du titre royal thinite *Nbwy* « Les deux Seigneurs », cf. *ZÄS* 52, 55-9.

BIFAO 86 (1987), p. 227-238 Janine Monnet-Saleh
Interprétation globale des documents concernant l'unification de l'Égypte. [I. - La période qui va de la SD 40 au Scorpion] [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

un pavois est toujours, dans l'iconographie égyptienne, l'indice du caractère divin de l'animal ou de l'objet posé sur lui. Si l'on s'en tient donc strictement aux indications fournies par le document, la puissance divine n'est en action que contre l'un de ce villages fortifiés, celui qui est attaqué par ces deux faucons juchés sur leur pavois. Ce qui, en d'autres termes, est sans doute le symbole d'une population encore soumise au seul pouvoir de ses dieux, sans qu'un chef, en tant que tel, puisse valablement la représenter.

Quant aux trois autres animaux destructeurs, ils ne présentent aucun détail iconographique qui puisse nous permettre de les identifier à des divinités. Ils représentent donc, peut-être, eux, le *chef* de la peuplade considérée : la peuplade commandée par le faucon — et peut-être fidèle d'un dieu Horus — ayant attaqué la « Ville du Hibou », la peuplade commandée par le lion — et peut-être adoratrice d'un dieu-lion — ayant détruit la « Ville du Ka », tandis que la peuplade commandée par le scorpion — et peut-être dévôte d'une déesse Selkit — aurait rasé la « Ville du Trône » [1].

Autrement dit, on aurait l'énumération des peuplades alliées contre un ennemi commun, cet ennemi étant décrit nettement comme sédentaire, tandis que les attaquants, ou quelques-uns d'entre eux, sont peut-être encore nomades ou semi-nomades.

Notons, sur l'autre face de cette palette, que le groupe des deux hiéroglyphes qui semble bien pouvoir être lu *Ṯnw* [2], est placé justement dans le registre des arbres, ces éléments constitutifs des facteurs de sédentarisation d'une population installée sur un territoire, et montrée ici vaincue par ses villages démantelés.

La Tête de Massue du Scorpion :

Si le chef vainqueur peut être représenté par un animal fort ou agressif, tel que le taureau, le lion ou le scorpion, l'homme *vaincu,* sur les documents que nous avons étudiés jusqu'ici était toujours figuré sous son apparence humaine. La plus ancienne représentation d'hommes vaincus représentés sous une forme animale semble se trouver sur la Tête de Massue du Scorpion [3].

Dans sa partie conservée, cette Tête de Massue ne montre pas de combat proprement dit. Cependant, vainqueurs et vaincus y sont représentés, à la ligne supérieure du document.

[1] Voir l'astucieuse interprétation de Schott, *Hieroglyphen,* p. 19-21.

[2] Ce groupe déjà hiéroglyphique se compose d'un boomerang, fixé sur un terrain schématisé par un ovale. C'est, à ma connaissance, le plus ancien exemple d'un terme à valeur géographique : selon les règles de la pictographie, il s'agirait du *territoire* que s'est approprié la peuplade, dont le boomerang était l'arme favorite, et peut-être aussi l'emblème de la divinité que cette peuplade adorait.

[3] Cf. Vandier, *o.c.,* p. 600-2 et fig. 393.

BIFAO 86 (1987), p. 227-238 Janine Monnet-Saleh
Interprétation globale des documents concernant l'unification de l'Égypte. [I. - La période qui va de la SD 40 au Scorpion] [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans le camp des vainqueurs se trouvent l'animal de Seth (deux fois), un faucon perché sur un mince croissant de lune, Min symbolisé par sa méréorite, et les Trois Montagnes d'un lieu sacré. Et c'est l'apparence d'un oiseau, le vanneau, qui est utilisée pour symboliser les vaincus, pendus par le cou à une corde rattachée aux pavois des dieux. Ces vanneaux vaincus, quelle sorte de population peuvent-ils représenter ?

Le vanneau (*vanellus cristatus*) est un oiseau de forme et de couleur caractéristiques, dont l'identification n'est pas contestée. Actuellement, on le voit encore fréquemment accourir sur la terre fraîchement arrosée des jardins et des champs d'Egypte, pour s'y nourrir de la petite vermine que l'eau fait sortir du sol. Nombreux, les vanneaux le sont toujours dans la Vallée, et ils devaient l'être déjà à une époque où l'homme n'avait pas encore la maîtrise de son environnement. En faisant appel aux règles de la pictographie, on peut faire l'hypothèse que ces vanneaux, qui ne se rencontrent jamais dans le désert, mais seulement sur les terrains fertiles, constituent le sobriquet donné par les nomades ou semi-nomades à ceux qui vivaient nombreux comme des oiseaux, sédentaires, installés depuis toujours sur les champs inondables de la Vallée [1]. Raison, sans doute, pour laquelle les vanneaux représenteront les gens de la Vallée, et non pas des étrangers. Ils seront les *rḫyt*, les « common folk », des populations dont le souvenir restera vivace à toutes les époques de la civilisation égyptienne, et que les documents évoquent soit comme adorateurs de la puissance du Pharaon, soit comme rebelles soumis par cette même puissance du souverain [2]. Sur la Tête de Massue du Scorpion, ils ne sont que des vaincus, pendus par le cou à la corde rattachée aux pavois des dieux.

Sont-ils, ces vanneaux, les descendants des Badariens et des Amratiens déjà sédentarisés dans leurs vieux villages [3] ? Ces villages qui montrent déjà quelque urbanisation, et l'absence d'enceinte autour de la zone habitée. Fours à grains, fours de potiers, silos enterrés, tout y montre une permanence d'occupation par une population qui pratique

[1] Gardiner (*Onomastica*, p. 100 et 233) qualifie d'obscur le problème du passage du peuple-*rḫyt* au symbole-vanneau. Mais il n'envisage pas la solution fournie par la pictographie.

[2] Voir, sur les *rḫyt*, la longue étude de Gardiner, *Onomastica*, p. 100-8. Quelques-unes des contradictions relevées par Gardiner trouvent leur solution si l'on admet que les vanneaux, étant ceux qui s'activent sur les *champs inondables* de la Vallée, n'étaient pas forcément cantonnés dans le Delta, mais aussi *tout le long du fleuve*, sur *tous les terrains* que l'inondation pouvait atteindre, tant en Haute-Egypte qu'en Basse-Egypte ! Les conséquences de ceci seront reprises dans un prochain travail.

[3] Krzyzaniak a dénombré 40 sites Badariens, qu'il attribue à des populations déjà sédentaires, et 43 sites Amratiens montrant un mode de vie analogue à celui des Badariens, mais au caractère sédentaire plus accentué encore, et avec la différence essentielle de l'emploi du cuivre. Cf. *Acts 1st ICE*, 1976, p. 407-8.

BIFAO 86 (1987), p. 227-238 Janine Monnet-Saleh
Interprétation globale des documents concernant l'unification de l'Égypte. [I. - La période qui va de la SD 40 au Scorpion] [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la collecte des céréales, et les conserve. Notons encore, à propos des nécropoles datant de ces époques, qu'aucune tombe ne se singularise par des dimensions beaucoup plus grandes, ou par un mobilier funéraire beaucoup plus riche ou plus important, qui puisse inciter à parler de chef pour son occupant [1].

Mais les vanneaux-*rḫyt* sédentaires n'ont pas été la seule catégorie de population vaincue par le Scorpion. Sur cette même Tête de Massue apparaît également un arc, dont il ne reste que la partie supérieure, sur l'un des petits fragments non raccordable aux autres scènes conservées sur ce document. Et cet arc est représenté dans la même position que les vanneaux : vaincu, ligoté par la corde rattachée au pavois divin. Or, cette peuplade représentée ici par un arc, elle apparaît sous un symbole qui révèle son genre de vie : elle était sûrement nomade ou semi-nomade, à la poursuite du gibier tué par l'arc. Un arc figure déjà sur les enseignes [2] des temples à plates-formes surélevées, mais on doit noter une différence probable dans la courbure des extrémités de l'arc, entre le modèle de la poterie gerzéenne et celui de la Massue du Scorpion.

* * *

Après l'analyse de ces documents, quelle vue globale peut-on avoir des événements intervenus dans la Vallée du Nil, à partir de la SD 40 et jusqu'au Scorpion ?

Qu'advint-il au moment où les premiers nomades ou semi-nomades affluèrent dans la Vallée, chassés des contrées avoisinant l'Egypte par la sécheresse et la désertification des sols ? Voilà une question que les documents laissent sans réponse. Peut-être la Vallée n'était-elle pas suffisamment habitée pour qu'il y ait conflit entre les anciens et les nouveaux venus, ceux-ci trouvant sans peine à s'insérer sur des emplacements vierges, entre les territoires déjà occupés. Sans doute y eut-il quelques frictions, mais sans trace détectable pour nous.

Que l'installation des nouveaux venus se soit faite avec ou sans conflit, les objets gerzéens montrent une évolution, un épanouissement général de la civilisation gerzéenne, homogène dans ses grandes lignes. Mais l'homogénéité de la poterie, ou la ressemblance des coutumes funéraires n'implique pas forcément une perte d'identité des nombreuses peuplades dont

[1] Cf. Fattovich, *Acts 1st ICE*, 1976, 216, où l'auteur constate pour ces époques « a kind of social differentiation » basée sur la présence ou l'absence de quelques offrandes funéraires ou de poterie, ce qui est trop peu pour caractériser une position de chef.

[2] Cf. les numéros 7, 8 et 28 de la liste établie par Petrie, *Prehistoric Egypt*, pl. 23, 5, ainsi que celle reproduite par Capart, *Débuts de l'Art en Egypte*, p. 204 fig. 147, rangée supérieure, avant-dernière enseigne, à droite.

BIFAO 86 (1987), p. 227-238 Janine Monnet-Saleh
Interprétation globale des documents concernant l'unification de l'Égypte. [I. - La période qui va de la SD 40 au Scorpion] [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

on a vu par ailleurs que les dieux vénérés restaient intégralement dissociés. Il y avait donc, peut-être, une diversification de fait entre les individus qui peuplaient la Vallée du Nil, entre la SD 40 et l'époque du Scorpion. Et parmi eux, beaucoup de populations nomades ou semi-nomades groupées autour de leurs dieux respectifs, et beaucoup de sédentaires, de vanneaux s'activant sur la terre inondable, ces gens du commun que le Scorpion ne crédite d'aucune protection divine, ni même de chef pour les représenter. Mais alors, pourquoi une victoire remportée sur de si petites gens mérite-t-elle un ex-voto si solennel?

Quelques remarques peuvent être faites, pour esquisser une réponse à cette question.

— Tout d'abord, les vanneaux vivent sur les terrains inondables, et ces terrains inondables sont et étaient sûrement déjà les plus fertiles et les plus convoités de la Vallée.

— Si les vanneaux sont bien les descendants des peuplades installées dans la Vallée bien avant la SD 40, ils ont eu le temps d'accumuler, sur le sol si fertile de l'Egypte, une richesse directement issue de leur prospérité agricole. En bons sédentaires, repus, et absorbés par les nécessités continues des travaux agricoles, ils ne devaient pas être aussi combatifs que les peuplades nomades ou semi-nomades qui convoitaient leurs richesses.

Il est probable, selon un schéma classique dans l'évolution historique, que les sédentaires, au commencement du processus, partagèrent leurs richesses avec les nouveaux venus, sous forme de tribut ou de rançon, versés plus ou moins spontanément. La Tête de Massue du Scorpion fait référence à une phase ultérieure du même processus : les nouveaux venus ont évolué vers une forme de vie plus sédentaire, ils se sont probablement multipliés en nombre, ils ne se contentent plus de la part de richesse que leur allouent les sédentaires, ils veulent la source même de cette richesse, c'est-à-dire le sol. Le sol et l'eau qui le féconde. Si les sédentaires résistent, le combat tranchera. Un combat de ce type, le Scorpion l'a mené, et gagné.

Et si les vanneaux et l'arc seront, beaucoup plus tard, une figuration symbolique sans correspondance avec la réalité immédiate [1], il en est certainement tout autrement pour l'époque qui nous occupe. A son apparition, un symbole n'est pas un stéréotype, et il ne deviendra stéréotype qu'en fonction de la force et de l'ampleur de sa signification première, et de l'importance de l'événement, du fait concret qu'il sert à rappeler. Autrement dit,

[1] L'étude de ces deux symboles est faite par Gardiner, *Onomastica*, p. 100-8, n° 232 et particulièrement p. 105 pour les Neuf Arcs.

BIFAO 86 (1987), p. 227-238 Janine Monnet-Saleh
Interprétation globale des documents concernant l'unification de l'Égypte. [I. - La période qui va de la SD 40 au Scorpion] [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la victoire remportée sur les Vanneaux et l'Arc, par le Scorpion et les peuplades soumises aux dieux perchés sur les pavois, fut quelque chose de capital, un fait dont les répercussions seront déterminantes sur l'évolution des événements. Que les peuplades de l'Arc et celles des Vanneaux aient été alliées ou non, elles ont été vaincues par un bloc puissant, celui du Scorpion et de ses alliés, les fidèles des dieux victorieux sur leurs pavois. En fait, le Scorpion inaugurait une politique dont la conséquence la plus spectaculaire sera bien l'Unification de la Vallée du Nil.

Cette Unification proprement dite, amorcée par le Scorpion et achevée par Merynar, sera l'objet d'un prochain travail.

BIFAO 86 (1987), p. 227-238 Janine Monnet-Saleh
Interprétation globale des documents concernant l'unification de l'Égypte. [I. - La période qui va de la SD 40 au Scorpion] [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Manche du couteau du Gebel el-Arak.

BIFAO 86 (1987), p. 227-238 Janine Monnet-Saleh
Interprétation globale des documents concernant l'unification de l'Égypte. [I. - La période qui va de la SD 40 au Scorpion] [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

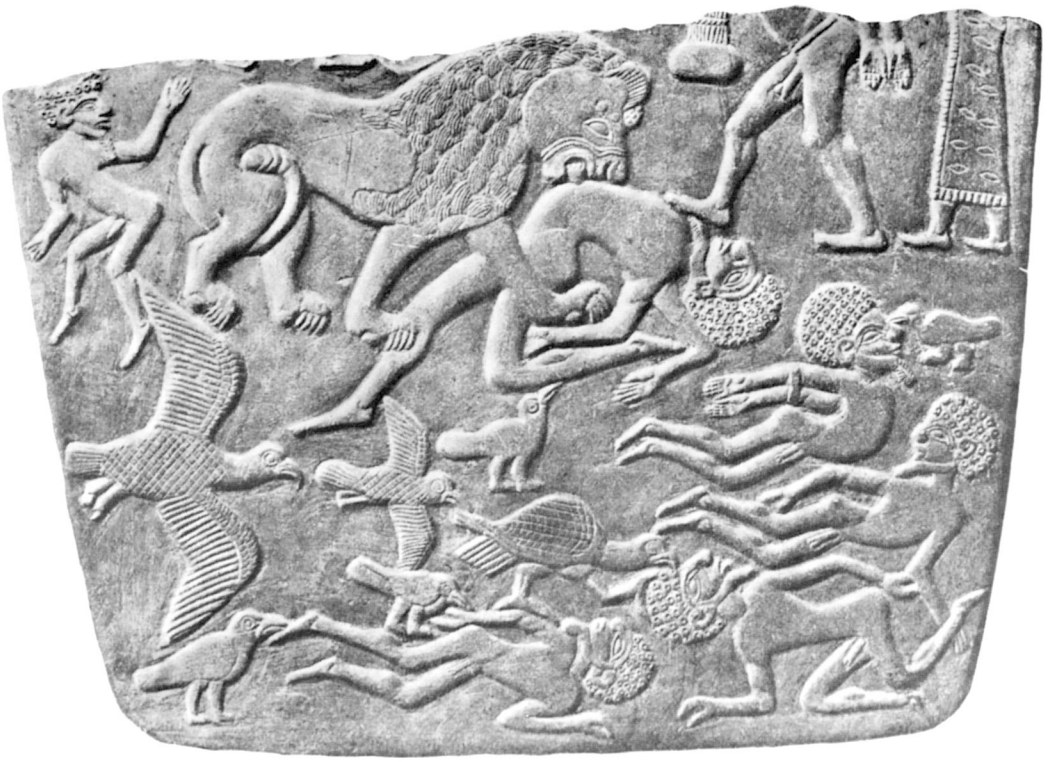


A. — Palette de la chasse. Fragment du Musée du Louvre.



B. — Palette de la chasse reconstituée.

BIFAO 86 (1987), p. 227-238 Janine Monnet-Saleh
Interprétation globale des documents concernant l'unification de l'Égypte. [I. - La période qui va de la SD 40 au Scorpion] [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

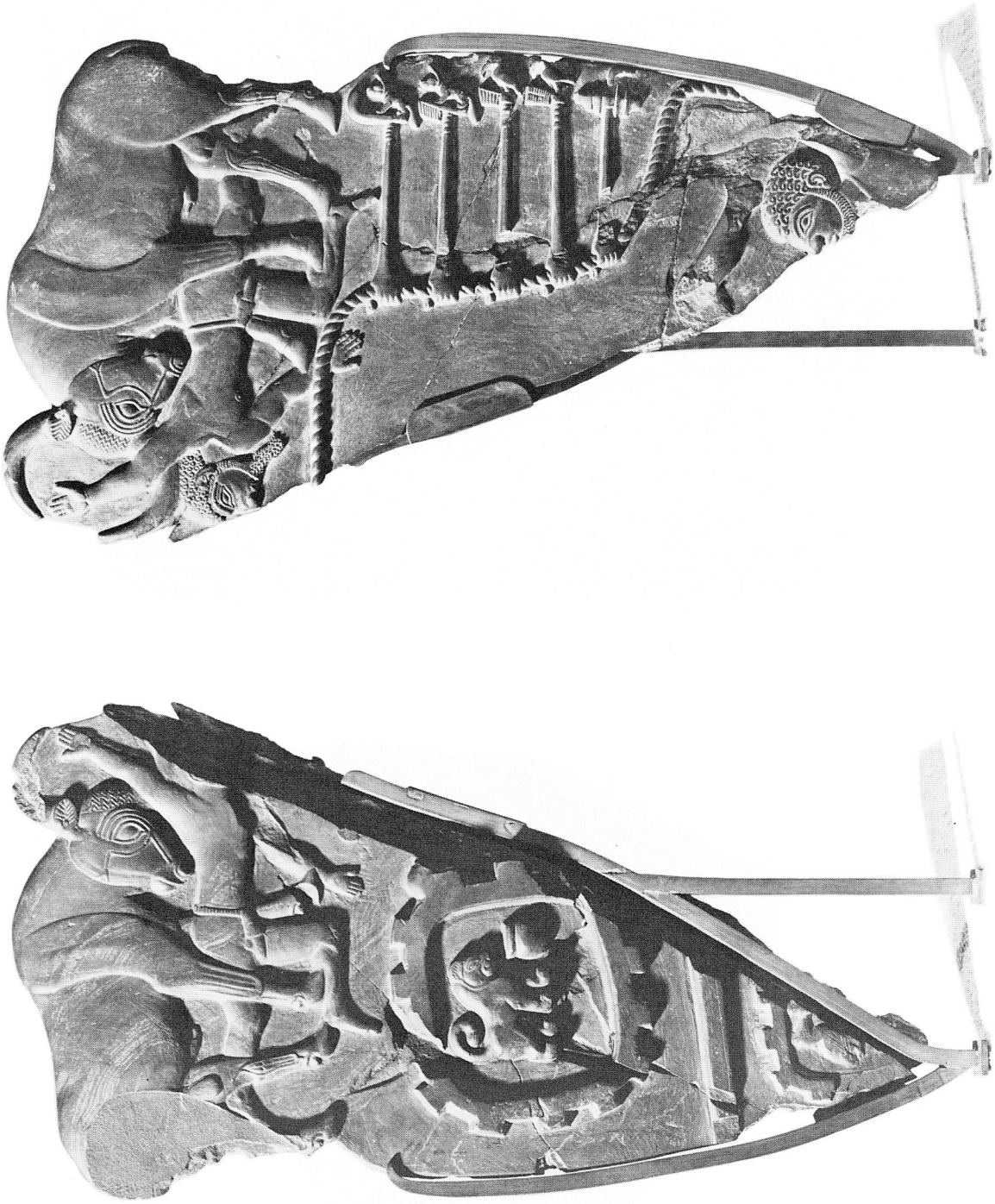


A. — Palette aux Vautours.



B. — Palette du « Tribut Libyen ».

BIFAO 86 (1987), p. 227-238 Janine Monnet-Saleh
Interprétation globale des documents concernant l'unification de l'Égypte. [I. - La période qui va de la SD 40 au Scorpion] [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Palette aux Taureaux. Recto et verso.

BIFAO 86 (1987), p. 227-238 Janine Monnet-Saleh
Interprétation globale des documents concernant l'unification de l'Égypte. [I. - La période qui va de la SD 40 au Scorpion] [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net